



Post Play Express

Vol.3, No. 9, Mai 2012

NOUVELLE VESTE OFFICIELLE DE L'ACAB MAINTENANT DISPONIBLE



Critères des tailles de la veste officielle de l'ACAB

PETIT	POITRINE 45"(22.5)	LONGUEUR 51"
MOYEN	POITRINE 48" (24)	LONGUEUR 53"
GRAND	POITRINE 51"(25.5)	LONGUEUR 55"
TRÈS GRAND	POITRINE 54"(27")	LONGUEUR 57"
TRÈS TRÈS GRAND	POITRINE 58"(29)	LONGUEUR 59"

Matériel: 100% microfibre polyester. Tissu qui respire avec élasticité ajoutée pour le confort

Prix \$55.00

Il est obligatoire pour tous les arbitres qui sont assignés aux tournois nationaux de porter la nouvelle veste officielle de l'ACAB à compter de cet été (2012)

Les commandes individuelles sont possibles, mais il est préférable que les provinces commandent une certaine quantité. MFE Sports est le fournisseur exclusif de la veste officielle de l'ACAB. Pour commander, veuillez communiquer avec Howard Monk à hmonk@mfesports.com

ARBITRAGE AU BASKETBALL - CERCLE COMPLET

Soumis par Tim Heide, Superviseur pour la Colombie-Britannique

Il y a des facteurs multiples et variés qui influencent et motivent les gens à commencer à arbitrer au basketball. Cela peut aller de l'aspiration à voyager à travers le monde et travailler aux Championnats du monde ou aux Olympiques, en passant par le désir de se mettre ou de se garder en forme, de redonner quelque chose au sport, de faire un peu d'argent ou simplement d'affronter le défi de travailler à un niveau de compétition que la famille ou les amis n'auraient pas cru possible. Plusieurs arbitrent dans des régions rurales ou éloignées où le temps peut atteindre des extrêmes et les matches se faire rares (au sens figuré et littéral). Certains trouvent le chemin de l'arbitrage par eux-mêmes et d'autres sont recrutés. Mais peu, sinon quelques-uns, commencent avec un oeil tourné vers le prestige et la gloire. Encore moins, je crois, choisissent ce hobby par intérêt de combler les besoins de leur association régionale en termes d'administrateurs et de bénévoles pour former et évaluer leurs pairs, tâches indispensables au bon fonctionnement des associations qui nous donnent le coup d'envoi et nous offrent formation et opportunités. Certains d'entre nous, avant de choisir l'arbitrage, ont déjà une expérience de basketball comme joueurs ou entraîneurs, mais ils doivent acquérir les aptitudes particulières à l'arbitrage. D'autres ont acquis une expérience en tant qu'arbitres dans d'autres sports, mais connaissent peu le basket et doivent l'apprendre. Nous venons de différents milieux et sommes dotés de personnalités et styles différents qui varient de calme et réservé à audacieux et extraverti. Sans commenter sur l'un ou l'autre de ces traits, je dirai que nul ne doit être exclu a priori. De fait, avec seulement quelque 4 000 officiels inscrits pour couvrir au-delà de 100 000 rencontres jouées au Canada à chaque année, nous ne devons pas nous attendre à une collection de clones. Abusifs, incompetents et personnes qui ne supportent pas la fratrie doivent être éliminés. Ceux qui restent évolueront à des taux et des degrés différents.

Ce que nous partageons cependant, c'est un voyage qui comporte des expériences uniques et des occasions personnelles de les partager de façon constructive avec nos collègues officiels. Qu'il s'agisse de notre premier "gros" match ou celui de 8:30 le samedi matin entre les deux équipes perdantes du côté perdant du tableau, chacune de nos parties constitue une occasion de réflexion, d'amélioration et de développement personnel. Il en va de même pour chaque discussion d'après-rencontre, chaque conversation avec des collègues arbitres et chaque match observé. Si nous le permettons, chacune et toutes ces expériences vont nous aider à mieux comprendre l'intention des règles, la raison d'être des mécaniques, l'importance de gérer la rencontre et des techniques pour développer ces aptitudes, les bénéfices d'une communication habile et efficace et nous aider à nous faire à l'arbitrage de ce sport.

Personne ne connaît les expériences à venir ou les occasions qui se présenteront. Tout ce que nous pouvons contrôler, c'est notre attitude, notre façon de penser, nos efforts d'amélioration et la performance lorsque l'opportunité survient. Qu'un évaluateur nous fasse progresser du niveau benjamin au juvénile ou nous choisisse pour la finale d'un championnat provincial ou national, cela constitue le défi et la responsabilité de quelqu'un d'autre et pas de nous-même. Ces autres personnes se sont retrouvées au même point et leur propre cheminement a évolué au rythme de leurs expériences et opportunités. Elles les partagent avec nous généreusement afin de nous rendre meilleurs. Cela constitue le mentorat et nous les appelons mentors.

Parmi nous tous, seulement quelques chanceux auront l'occasion d'arbitrer un championnat provincial, national ou même international. Ne pas avoir de telles opportunités ne signifie pas un échec. Personne n'excelle en tout. Nous devons chacun reconnaître et accepter nos aptitudes et nos forces et les offrir à nos associations locales ou régionales. Nous sommes tous bienfaiteurs du grand nombre dont le "curriculum vitae" en termes d'assignations peut ne pas être très étendu ou impressionnant. À un certain moment, nous devons être prêts à remplacer ces personnes de façon à ce que la prochaine génération d'arbitres de basket puisse développer leurs habiletés, se voir offrir des opportunités et être supportés comme nous l'avons été.

Mike Woods a été un mentor pour plusieurs parmi les meilleurs officiels qui ont connu du succès entre la fin des années 1970 et le début des années 1990. Jamais réticent à exprimer son opinion, Mike espérait voir les officiels atteindre leur potentiel et ne craignait pas de les tenir redevables tout en étant généreux de ses compliments lorsqu'ils étaient mérités, tout cela dans le but de les rendre meilleurs. À titre d'interprète pour la Colombie-Britannique, il a été membre du Conseil national pendant de nombreuses années. Mike est décédé le 16 avril à l'âge de 72 ans et, bien que n'étant plus impliqué avec BCBOA au cours des quelque 15 dernières années, son mentorat est encore présent et apprécié aujourd'hui.

ARBITRER À BAKER LAKE, NUNAVUT

Soumis par Wes Crymble, Superviseur pour le Manitoba

À titre d'assignateurs, il nous arrive souvent de nous plaindre de la difficulté à couvrir les rencontres et des nombreux changements de dernière minute apportés à l'horaire de certains tournois. J'ai cru que vous seriez intéressés d'entendre parler d'un tournoi tenu à Baker Lake, Nunavut, pour lequel on nous avait demandé de fournir des arbitres.

En novembre, j'ai reçu un appel de Sport Nuvavut me demandant si je pouvais envoyer quatre officiels à Baker Lake pour arbitrer un tournoi senior masculin. J'ai pris les arrangements nécessaires. Les officiels devaient partir le vendredi matin et revenir le lundi après-midi. Le coût du vol était de 1 250\$ par officiel pour un total de 5 000\$ pour se rendre à Baker Lake. J'ai découvert alors que les organisateurs couvraient les frais de déplacement et de séjour des équipes. Le budget pour leur tournoi se chiffrait à environ 80 000\$.

Le jeudi, le soir avant le tournoi, j'ai reçu un coup de téléphone et on m'a informé qu'un blizzard sévissait dans la région et que le tournoi était annulé. Le lundi, le tournoi était remis à l'horaire du week-end suivant. Malheureusement, avec ce court délai, les quatre officiels qui devaient se rendre au tournoi n'ont pu modifier leur horaire de travail. Nous avons pu trouver seulement deux autres officiels et les organisateurs en ont déniché deux autres de Yellowknife. J'ai demandé à Andy Russo, l'un des deux arbitres du Manitoba, de raconter brièvement son expérience.

“Depuis que je suis impliqué dans l'arbitrage en basketball, j'ai pu visiter plusieurs coins du Manitoba. Alors, lorsque j'ai donné mon nom pour arbitrer un tournoi à Baker Lake, je croyais que c'était tout simplement un autre coin de la province. Quand j'ai dit à ma femme où j'allais, elle a regardé sur Google et m'a montré exactement où je m'en allais. Ce n'est pas au Manitoba, mais à peu près 1 200 km au nord de Winnipeg, au Nunavut où il fait froid et où la nourriture coûte cher. Si j'allais passer trois jours là-bas, je me suis assuré d'avoir en ma compagnie une pleine valise de collations et de breuvages.

Le vendredi matin, j'ai rencontré Ben à l'aéroport pour lancer ce que plusieurs personnes m'avait décrit comme “l'expérience d'une vie”. Bon, il y a deux choses que vous devez savoir à mon sujet. Je voyage rarement au Canada et j'ai peur des hauteurs (sauf dans les gros avions). Quand j'ai réalisé que nous allions voler dans un petit appareil, le type auquel je réfère comme “rock star”, ceux-là auxquels vous avez accès en sortant dehors et où vous voyez des gars debout sur des cageots à lait pour faire démarrer les hélices, alors là pas agréable.

Après un vol épuisant sur Rankin Inlet et un autre de 45 minutes sur Baker Lake, nous avons atterri sains et saufs dans ce que je pourrais décrire comme un drap blanc. On nous a conduits à notre pavillon où nous avons rencontré les deux autres arbitres de Yellowknife. Après nous être installés, j'ai clairement dit à chacun que je ne rapporterais rien des collations et des breuvages que j'avais apportés et qu'il fallait donc tout manger et boire avant dimanche soir.

En somme, le tournoi s'est bien déroulé avec une finale en prolongation remportée par l'équipe locale devant un gymnase plein à craquer. Les gens n'ont pas ménagé leur temps, les joueurs se sont amusés et les organisateurs ont comblé nos moindres besoins, sauf pour une demande.

Le dimanche matin, un membre du personnel de Sport Nunavut est venu nous voir avec quelques nouvelles. Elle s'est d'abord présentée et a suivi avec: “J'ai de mauvaises nouvelles et des nouvelles encore pires. Par quoi voulez-vous que je commence?” À 8:30 le matin, je me dis en moi-même que quelque chose a changé dans le tournoi. NON!! La mauvaise nouvelle est qu'un blizzard s'approche et sera là dans deux heures. La nouvelle encore pire est qu'il va durer 2 à 3 jours. ALLO, AVEZ-VOUS DIT DEUX À TROIS JOURS? Je crois que la chose suivante que je lui ai dite est: “Si vous voulez que j'arbitre la finale, vous faites bien de vous assurer que je parte lundi matin.” Elle a ri de moi et je me suis mis à pleurer. Puis, elle a ajouté que nous ferions bien de rationner notre nourriture et notre eau, car le village ferme lorsqu'il y a un blizzard.

Plus tôt, j'ai dit que j'étais ravi d'avoir cette expérience d'une vie d'aller au Nunavut. Personne ne m'a dit qu'elle se changerait en une aventure effrayante. J'ai aussi dit que j'avais apporté beaucoup à manger et à boire. Mais, devinez quoi, TOUT PARTI. Nous voici donc naufragés pour 2 ou 3 jours sans eau ni nourriture. Parfait, qui m'a inscrit à cette télé-réalité?

Lundi

Notre pavillon fait face au lac et on ne voit rien que du blanc. Les fenêtres claquent, le vent hurle et il n'y a rien d'autre qu'un frisson glacé dans l'air. Je ne crois toujours pas que nous ne rentrerons pas à la maison et mes affaires sont prêtes pour le départ vers l'aéroport. Même, je sors 5 minutes pour voir ce soi-disant

blizzard . Je dis aux trois autres qu'il n'y a pas de blizzard et que je vois la maison devant nous. En moins de 10 minutes, cette même maison a disparu. Le vent est passé de 60 km/h à 110 km/h. La réalité frappe, on ne rentre pas à la maison aujourd'hui. J'ai essayé de texter à ma femme pour le lui dire, mais pas de service sur mon portable. Tout ce que nous pouvions faire était de regarder la télé et, Dieu merci, elle fonctionnait. Avant la tombée de la nuit, nous avons voulu voir combien mauvais il faisait dehors. Le pavillon avait deux portes, l'une complètement sous la neige par laquelle il était impossible de sortir et l'autre que nous avons utilisée était scellée par le gel. Fantastique, non seulement nous étions bloqués ici, mais nous étions enfermés. Belle expérience! À la fin de la journée, nous avons tous atteint notre point de rupture.

Mardi

N'acceptant pas la défaite, moi et un autre des gars avons décidé d'essayer de marcher jusqu'à l'hôtel (45 secondes de marche) pour chercher nourriture et eau. Nous avons dû marcher 15 secondes et il a fallu retourner, à bout de souffle, aveuglés, gelés et stupides d'avoir essayé. Lorsque nous nous sommes retournés, nous ne pouvions voir d'où nous étions venus. Nous sommes heureusement tombés par chance sur notre pavillon. Nous n'avons pu que nous regarder les uns les autres avec mauvaise humeur et regarder des reprises à la télé toute la journée. Toujours incapable d'appeler qui que ce soit, j'ai pu texter à ma famille et à mon employeur pour les informer de ce qui se passait à Baker Lake. Au milieu de l'après-midi, mon portable a sonné. C'était mon assignateur Wes Crymble. Il avait composé mon numéro par erreur et ignorait tout à fait que nous étions encore à Baker Lake. Je lui ai dit que nous n'étions pas près de revenir à la maison. Maintenant, je pouvais appeler ma femme et lui parler. Eh bien, connection perdue. Mon seul appel, un mauvais numéro de Wes. Merci Wes.

Mercredi

Le temps s'éclaircit, mais aucun signal de retour à la maison. C'est rendu que les autres gars qui sont plus grands que moi me regardent avec de drôles d'yeux. Plus tard, on a fait la même chose que les deux derniers jours, regardé des reprises à la télé. Vers 15 heures, nous avons pu marcher jusqu'à l'hôtel pour manger. Il faisait vraiment bon de se retrouver dehors et de voir d'autres personnes. On nous a dit que le vent avait chiffonné la moitié du toit de métal. Ce soir-là, nous avons été invités à manger du ragoût de caribou chez l'un des professeurs. Nous avons appris dans la soirée que nous allions repartir pour la maison le lendemain matin à 11 heures.

Jeudi

Nous sommes réveillés par un coup de téléphone. C'était la dame de Sport Nunavut qui nous disait que notre vol avait changé et que nous partions à 8h30. Nous avons fait nos adieux et nous sommes dirigés à l'aéroport. Au moment de nous inscrire, on nous a dit que notre vol serait retardé. À 9h30, on annonçait que l'avion n'avait pas encore quitté Rankin Inlet. Notre départ était maintenant prévu pour 11h30. Ça ne présageait rien de bon et je savais que c'était trop beau pour être vrai. Nouvelle heure de départ, 12h45, puis 13h30, 14h15. Et là on nous avise que le vol de correspondance qui devait nous ramener à la maison était déjà parti de Rankin Inlet. Maintenant, deux options s'offraient à nous: prendre le vol de 16 heures sur Rankin Inlet et y rester pour la nuit et partir samedi matin ou prendre le "local" vendredi matin. Je n'avais aucune idée de ce que voulait dire le "local", mais c'est le choix que nous avons fait. De retour à l'hôtel pour la nuit.

Vendredi

On nous prend pour l'aéroport à 7 heures. Vers 8h30, nous sommes dans les airs pour commencer le trajet "local". À cette étape, la peur de voler s'est estompée derrière la nouvelle que nous rentrions à la maison. Ce fut sur l'avion que j'ai découvert ce qu'est un parcours "local". Nous avons dû faire de nombreux arrêts avant de nous diriger sur Winnipeg. C'est à Churchill que j'ai découvert que Wes m'avait retiré mes assignations pour ce soir-là. Ma femme a pu parler à Wes et s'assurer qu'il me réassignait mes parties. Après toute cette aventure, nous avons atterri à 16h30 et j'étais de retour sur le terrain à 19h00 pour arbitrer mon double."



Une petite note à ajouter à l'histoire d'Andy. Ben Szymkow, l'autre arbitre du Manitoba est un enseignant et a dû payer les frais de remplacement pour les quatre jours qu'il a manqués. Les organisateurs du tournoi ont eu la délicatesse de lui rembourser le coût du suppléant. À cause de l'hospitalité extraordinaire et malgré le blizzard de 4 jours, les deux arbitres ont affirmé qu'ils le referaient si on le leur demandait.

ARBITRAGE D'ÉTÉ: TEMPS DE RÉFLÉCHIR ET DE PENSER À L'AVENIR

Soumis par Morgan Munroe, Interprète pour l'Alberta

En ce début de la saison dite morte, vous sentez peut-être le besoin de vous asseoir et de réfléchir aux hauts et aux bas de la saison passée. Mais, attendez, votre assignateur vous appelle ou vous envoie un courriel pour vous

assigner des matchs jusqu'à la mi-juillet. L'arbitrage en basketball est pratiquement devenu une activité annuelle. Est-ce une bonne chose ou devrions-nous lever un signal d'arrêt et nous demander si le moment est venu de revoir le carrousel d'arbitrage sur lequel nous nous trouvons?

Pourquoi il peut être bon d'arbitrer pendant la saison morte

Quand j'ai commencé à arbitrer il y a près de 25 ans, les ligues estivales d'adultes m'ont procuré un premier aperçu d'arbitrer des joueurs plus imposants et de la vitesse, du caractère athlétique et du contact à ce niveau de jeu. Il m'a aussi fait découvrir le côté moins agréable lorsque les joueurs évoluent sans structure et la victoire ou la défaite ne compte pas beaucoup aux yeux des participants. Je me souviens d'avoir décerné une faute technique à un joueur musclé de grande taille pour me faire inviter à le rencontrer dehors après le match. Ce ne fut pas une situation agréable, mais ça m'a permis de vivre l'expérience précieuse de composer avec un joueur émotif. En passant, je n'ai pas répondu à son invitation.

Le basket estival m'a donné l'occasion de travailler sur les aspects que les évaluateurs m'avaient conseillé d'améliorer lors des dernières rencontres de la saison. Les ligues d'été constituaient un excellent laboratoire pour expérimenter ces nouvelles choses. À cette époque, les officiels se faisaient souvent dire: "Anticipe le jeu, évalue le contact et juge à partir du résultat" (ça marche encore aujourd'hui). Lorsque vous vous retrouvez dans un contexte avec une pression moindre, comme dans une rencontre de ligue d'été, vous pouvez commencer à mettre ces principes en pratique.

Un autre avantage de l'arbitrage estival a consisté à donner aux joueurs une occasion de réaliser des choses intéressantes à propos des arbitres. Du moins, je crois qu'elles sont intéressantes. D'abord, ils ont pu apprécier que nous aussi travaillions à améliorer notre "jeu" et cherchons à être meilleurs à chaque occasion qui se présente. Lorsqu'ils nous ont revus l'automne suivant, quelques-uns se sont souvenus que nous étions là durant l'été à peaufiner notre art. Puis, l'atmosphère détendue constituait un milieu favorable à constater que nous étions des personnes abordables dont le but n'était pas de leur rendre la vie de basketball difficile ou de faire de l'argent. Nous étions de vraies personnes avec des emplois et des familles et prêts à passer du temps loin d'eux afin de nous améliorer.

Pour moi, l'arbitrage hors-saison a constitué un facteur accélérateur de ma carrière d'arbitre.

Pourquoi alors m'inquiéter?

Tout d'abord, permettez-moi de distinguer les occasions telles les camps, les jeux d'été organisés par les provinces et les championnats nationaux présentés par Canada Basketball. Ces événements pour la plupart sont bien organisés et constituent pour les officiels de presque toujours améliorer la qualité de l'arbitrage au Canada. J'encourage et je supporte les officiels qui participent à ces événements.

Je m'inquiète à propos de la croissance quasi exponentielle des ligues printanières et estivales ainsi que de l'explosion des tournois de clubs qui semblent se multiplier d'année en année. Ici en Alberta, il y a 29 tournois de

listés sur le site internet de Association of Alberta Youth Basketball Clubs. J'ai arbitré et observé plusieurs de ces tournois j'estime prudent de la part des officiels de se souvenir des écueils qui peuvent se produire lorsqu'on continue à arbitrer autant de matchs au printemps et à l'été.

L'expérience m'a appris que l'un des inconvénients de ces rencontres peut être l'apparition de mauvaises habitudes. Ces rencontres se jouent souvent avec des règles modifiées ce qui peut indirectement inciter les arbitres à utiliser des modifications. Signaux mal faits, mécaniques incorrectes et autres comportements inadéquats peuvent subtilement se faufiler dans les façons de faire de l'officiel et, à son insu, réapparaître à l'automne.

Au-delà du nombre grandissant de parties, une autre plainte que j'ai souvent entendue et moi-même observée est le comportement irresponsable d'une minorité d'entraîneurs et de spectateurs. Les organisateurs ne négligent rien afin de promouvoir la valeur de ces occasions additionnelles de développement offertes aux joueurs. Toutefois, le même principe ne s'applique pas toujours aux officiels. C'est surtout vrai lorsque ce sont des jeunes officiels qui arbitrent ces tournois. Ils devraient être considérés comme des occasions de développement pour eux aussi. Au contraire, ils semblent être la scène pour un petit groupe d'entraîneurs avec peu de formation pour imiter les gens qu'ils voient à la télévision qui se permettent de "travailler" les officiels. De même, nous voyons des parents assis au bord du terrain critiquer les jeunes officiels sans appréciation des règles. L'été dernier, je regardais un match et un officiel a appelé une faute pour avoir chargé. C'était un appel correct. Deux messieurs outrés commencèrent à insulter les officiels. Éventuellement, l'un d'eux vint me demander si la faute avait été sifflée correctement. Lorsque je répondis par l'affirmative et expliquai la règle, il m'a remercié. À ce moment, j'ai eu le mince espoir que peut-être ces rencontres peuvent avoir des retombées inattendues. Puis, il m'a demandé quand la règle avait changé et je suis revenu à la dure réalité. Je ne suis pas certain qu'arbitrer des rencontres dans lesquelles il manque souvent de structure d'attaque et de défense ainsi que d'habiletés de base soit une bonne chose pour quiconque, joueurs ou officiels. Je suis convaincu que des gens qui ne connaissent rien aux règles et qui enguirlandent les officiels n'aident pas le sport. À mon avis, la demande croissante d'arbitrer davantage de parties aussi bien que le comportement excessif de certains individus constitue une recette pour perdre des officiels.

Il existe certainement des avantages à l'arbitrage printanier et estival, mais les côtés positifs doivent être pesés avec soin à l'encontre d'un plus grand problème. Il s'agit évidemment de la rétention des officiels. J'estime qu'il faut commencer à se poser de sérieuses questions à propos du nombre de parties que nous arbitrons dans l'année. Avons-nous besoin d'un plus grand nombre d'officiels? Évidemment, nous n'en avons jamais assez, mais ceux que nous avons devraient être utilisés plus judicieusement pour l'amélioration de chaque personne engagée dans le sport.

ARBITRER PLUSIEURS CODES DE RÈGLES ET CHAMPIONNATS

Soumis par Mike McPhee, Interprète pour l'Ontario

En Ontario, les communautés d'arbitres et de clubs de basketball espéraient que OFSAA, l'organisme de régie du sport scolaire, adopte les règles FIBA pour leur réseau de compétition. Malheureusement, la proposition a été battue et la province va continuer à être la seule à obliger les officiels à arbitrer du basketball de haut niveau sous deux codes de règles différents.

Actuellement, nous sommes au coeur des championnats provinciaux pour les groupes d'âge et le problème qui survient lorsqu'on doit utiliser deux codes de règles s'est malheureusement produit à de nombreuses reprises. Cela m'a incité à focaliser sur la façon dont nous les officiels nous préparons pour les championnats de même que le problème de gérer deux codes de règles.

Je crois que la clé du succès réside dans la préparation ciblée et l'usage appliqué des indications données par les règles et les mécaniques. Dans toute situation où une équipe doit utiliser des règles qui diffèrent de celles avec lesquelles ils sont le plus familiers, une préparation méthodique s'impose de façon essentielle. S'il existe une documentation qui décrit les différences, elle doit être étudiée et revue, non seulement par chaque individu, mais par l'équipe comme élément de la concertation d'avant-match. Il devient impératif de tenir cette rencontre pré-match. Il est vital que nous, comme officiels, comprenions et ayons confiance dans les décisions que nous serons appelés à faire dans la rencontre qui s'en vient. Notre travail est d'assurer que les deux équipes ont la même opportunité de réussir selon ce que les auteurs des règles ont inséré dans la structure du sport. Ignorer un aspect ou rendre une décision à la lumière des mauvaises règles risque de détruire la confiance que nous avons été embauchés pour soutenir.

De même, j'estime que l'utilisation de l'ensemble des mécaniques particulières à la rencontre en question constitue un outil important pour nous aider à être non seulement intellectuellement prêts, mais aussi physiquement en harmonie avec la rencontre que nous arbitrons. Ainsi, l'utilisation des signaux liés aux règles, de la terminologie du code de règles lorsque nous rendons une décision et le fait de se placer à l'endroit prévu par le manuel des mécaniques et d'exécuter les tâches prescrites augmentent la probabilité que nous appliquions ce qu'il faut dans la compétition en question.

Le dernier point à considérer, surtout à la fin de la saison où la majorité des rencontres vont sonner la fin du rêve d'une équipe, est l'importance de ce que nous faisons et comment nous sentons à propos de ce que nous sommes sur le point de faire. Si nous arbitrons depuis septembre, nous sommes sûrement physiquement, mais probablement en core plus important, mentalement fatigués. Cet état peut nous causer des ennuis à moins de faire des efforts délibérés afin de nous stimuler pour la partie. Les rencontres les plus difficiles à arbitrer sont celles qui mettent aux prises les équipes les moins heureuses, une fois que la marque n'est plus serrée. C'est à ce moment qu'il faut être à notre meilleur. Les jeunes qui sont sur le terrain à ce moment-là sont souvent ceux qui ne voient pas beaucoup d'action en temps normal. Ils méritent de jouer une vraie rencontre de basket, de passer, dribbler, tirer, jouer en défense et voir les fautes appelées lorsque méritées. Les parents veulent acclamer le succès que représente pour leur enfant le seul fait de se trouver sur le terrain, alors nous devons arbitrer jusqu'à la fin, jusqu'à ce que le signal retentisse et détermine que le match est terminé. Et c'est l'essence de notre devoir et de notre responsabilité, quel que soit le code de règles utilisé dans une rencontre donnée.